

Lettre ouverte à Berni Stephanus

Annoncez-moi un seul auteur, un seul artiste victime de la censure dont les œuvres sont frappées d'interdit, je les publierai, les montrerai. Surtout lorsqu'elles sont fruit autant du talent que du génie.

L'interdit donne la saveur, la censure du talent. (Marc Vilrouge)

Au-delà de la qualité, pour ne pas dire de la perfection de l'œuvre de Stephanus, se pose pour moi la question essentielle de la liberté de la pensée et de son expression. Et comme il s'agit là d'un droit inné, installé en chacun de nous, je braverai tous les interdits. Et ce là tête haute, la conscience en paix, dès lors que je n'impose pas d'adhérer à la pensée de l'artiste mis à l'index et que sa démarche appelle la réflexion, l'examen de conscience.

Les horreurs sont supportables tant qu'on se contente de baisser la tête, mais elles tuent quand on y réfléchit. (Erich Maria Remarque)

Vomissant le sang des victimes dans une souffrance intense, dans une atroce agonie partagée, quand il vit, ses tripes à l'air, les pires massacres dont l'Homme est capable, Stephanus et sa démarche me plaisent en ceci qu'elles ont de scandaleux le fait, non pas de nous interroger, mais de nous accuser de nous voiler la face, de censurer pour nous conforter dans l'ignorance volontaire de ce qu'au nom de la morale qui ne veut pas que l'on sache, nous laissons faire.

La provocation est une façon de remettre la réalité sur pieds. (Bertolt Brecht)

Il y a dans l'horreur, toute la beauté du diable. Et toute la laideur de ce dieu imaginé par les « bons », inventeurs et piliers de la morale, divinité hypocrite, pris en flagrant délit de dénégation volontaire de responsabilité des actes de l'Homme dont ils disent qu'elle l'a créé.

Je ne sais plus qui a dit « **on n'est pas rassasié d'horreurs puisqu'on en commet sans cesse.** » Il faut donc bien que celui qui en souffre pour savoir nous les si bien montrer les opposent à notre indifférence pour nous en faire prendre conscience, même au prix que l'on en éprouve jusqu'à l'horreur de soi-même.

Ceci considéré, une seule conclusion s'impose. De mettre un auteur, un artiste à l'index, insuffisamment long pour toucher au plus profond dans le lobe de leur conscience en léthargie, leur index, les censeurs se le plantent dans l'œil !

Mon cher Berni ... En définitive, raison de la déraison, quoi de plus normal que censurer ce qui les accusent et dont ils se savent coupables de la part de ceux qui s'imposent en grands maîtres de la morale et de la pensée, censeurs insensés, voyeurs de la cruauté humaine qu'ils ont soit commanditée, soit passivement agréée, ... quoi de plus normal qu'ils ne puissent que se sentir gênés par l'œuvre révélatrice d'un témoin révolté, qu'ils récusent à dessein, et que de ton œuvre ils ne sachent conserver que l'horreur des images cruelles de "tes" *Massacres*, parce que ces horreurs leur provoquent la nausée, envahis qu'ils sont de l'horreur d'eux-mêmes.

Pour moi, « tes » *Massacres* » sont le "J'accuse" courageux, sans concession de Stephanus.

Avec mes respects, l'artiste !

24 mars 2007

Gaëtan Mayor



Café-restaurant & Galerie

L'UNION

Bournens

tél. 021 731 11 19 - www.lunionbournens.com

exposition

SCANDALHOMME

du
18
avril
au
30
juillet
2007

collage
peinture

BERNI



not censored

STEPHANUS





BERNI STEPHANUS

né en 1941, à Hanovre, Allemagne, d'une famille judéo-allemande dite "mixte". Scolarité à l'école Steiner. Vocation de peintre vers les 15 ans. En 1960, études de traduction à Genève, puis changement pour l'Ecole des Beaux-Arts, prof. A.Holy et W.Suter. Diplôme en 1963.

Travaille au noir comme vendeur, imprimeur, puis comme prof. Premiers collages vers 1966.

Etudes de lettres (allemand, histoire de l'art) en 1975, licence en 1978.

Travaille come prof. d'allemand, d'art, photo et d'histoire de l'art au collège Sismondi à Genève, carrière émaillée de quelques coups d'éclat (happenings et lutte contre la censure de mon site par le DIP, détournement d'affiches avec des élèves).

Enseigne également dans le cadre d'une formation en art thérapie à Genève.

Retraité de l'enseignement depuis 2005.

Anime un atelier "nomade" depuis 10 ans.

Donne de temps à autre un workshop.

A détourné pas mal d'affiches à Genève (reportage TV romande).

Expositions individuelles et collectives depuis l'âge de 18 ans.

Profession de foi spontanée :

Je me réfère à un art singulier, à un art qui explore tous les aspects de l'humain.

La beauté a été piratée par la pub, par la télé en la rendant triviale. Elle nous sourit de partout. Je pratique donc l'anti-beauté.

Je gauchis les images pour y retrouver une expression neuve, puissante, tout en restant compréhensible.

Mes collages ont l'air facile, mais ils me demandent une attention extrême pour tenir l'image par les jointures.

Souvent, un collage me fait rire, car il décape le vernis hypocrite du flot des images, mais derrière le rire il y a le tragique de notre condition.

Mes recherches dans le domaine de la peinture portent sur la fusion entre collage et peinture, visant l'expression la plus profonde et la plus forte.



Massacres



Collages



Peintures

